WILMOUTH (Philippe), Images de propagande. L'Alsace-Lorraine de l'Annexion à la Grande Guerre, 1871-1919

Serge Domini éditeur, 2013, 173 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2024>

DOI : 10.4000/alsace.2024

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 499-500

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « WILMOUTH (Philippe), Images de propagande. L'Alsace-Lorraine de l'Annexion à la Grande Guerre, 1871-1919 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2024>

WILMOUTH (Philippe), *Images de propagande. L'Alsace-Lorraine de l'Annexion à la Grande Guerre, 1871-1919*, Serge Domini éditeur, 2013, 173 p.

Figure littéraire incontournable de la période 1870-1918, thème récurrent de la vulgate patriotique et plus encore de la rhétorique nationaliste, l'Alsace-Lorraine fait partie du bagage intellectuel et iconographique de tous les petits Français de la III^e République. L'image qu'en conservent les écoliers de cette époque – même devenus grands – est pourtant parfaitement stéréotypée, popularisée par Alphonse Daudet (*La Dernière classe*), Hervé Bazin (*Les Oberlé*), Maurice Barrès (*Colette Baudouche*) ou encore Hansi (*Mon Village*). La littérature n'est pas seule en cause, une multitude d'autres supports sont utilisés : noms de rues et de place (Alsace-Lorraine, Strasbourg, Metz), chansons, pièces de théâtre, premiers films cinématographiques, bons points et images, tableaux, bandes dessinées, caricatures, affiches, cartes postales, médailles, plats décorés, etc. C'est à un vaste panorama de toute cette iconographie que nous invite Philippe Wilmouth, qui l'étudie, la classe par thèmes, par artistes, par périodes, la commente en historien.

Car cette propagande, comme il est d'ailleurs de règle, ne reflète en effet pas la réalité. Cocardes tricolores, poilus souriants et Alsaciennes en coiffe ont bel et bien existé, mais les faits furent moins monocolores, évidemment. Après plus de quarante ans d'annexion, l'Alsace-Lorraine avait changé et s'était inévitablement germanisée. Si le *Souvenir français*, les Sœurs enseignantes de Ribeauvillé, la *Lorraine sportive* ou ce qui s'appellera après 1919 *L'Avant-garde du Rhin* ont maintenu un fort sentiment irrédentiste, ou au moins autonomiste, la masse de la population s'était résignée à un état de fait impossible de modifier sans en passer par une guerre.

En entrant dans les « Provinces recouvrées » en novembre 1918 – parachevant l'œuvre commencée dans le sud de l'Alsace dès août 1914 –, les soldats français y perdirent leur latin. La question de la pratique généralisée, et en beaucoup d'endroits exclusive, du dialecte et de la langue allemande n'est en effet jamais évoquée dans la propagande. Les « libérateurs » furent un peu partout des incompris, au sens premier du mot. Bien d'autres particularités devaient les étonner : régime des cultes, écoles confessionnelles, régime social très en avance sur celui de la France, etc. En créant une image fossilisée de l'Alsace-Lorraine, sorte de réserve indienne qui n'aurait pas évolué depuis 1871, la propagande préparait des lendemains qui déchantèrent quelque peu : ceux du « malaise alsacien », puis de l'autonomisme.

Mais si l'on n'oublie pas qu'elle avait été conçue essentiellement à destination des « Français de l'Intérieur », on peut dire qu'elle

avait largement atteint son but. Par l'exaltation patriotique – dont l'Alsace-Lorraine était une composante majeure, ce livre le rappelle à son heure, alors que se multiplient les études qui voudraient prouver qu'elle était presque complètement oubliée dans les cœurs –, la République avait mobilisé moralement deux générations de citoyens, les yeux rivés sur la « ligne bleue des Vosges », avant de les mobiliser tout court, pour quatre années et demie.

Jean-Noël Grandhomme

WOEHLING (Jean-Marie) (dir.), *Centenaire de la Constitution de 1911 pour l'Alsace-Lorraine*, Institut du droit local alsacien-mosellan, Strasbourg, 2013, 393 p.

Le centenaire de la Constitution de 1911 nous a valu, en mai 2011, un grand colloque organisé par l'Institut du droit local alsacien-mosellan, avec le soutien de la Région Alsace. La richesse du colloque tient à la variété des points de vue et au croisement des regards portés sur ce texte et sur le moment qui a permis sa promulgation par des universitaires français et allemands, juristes et historiens, mais également membres d'institutions régionales.

Les contributions ont été regroupées en trois ensembles : « Du traité de Francfort à la Constitution de 1911 » ; « Au-delà de cette Constitution » ; enfin, « Le renouvellement contemporain du débat institutionnel régional ». Dans ce riche florilège, il a été nécessaire de faire des choix, car il n'est pas possible de rendre compte de toutes les pièces qui le composent.

En ouverture, Bernard Vogler et Sophie Charlotte Korth (Université Humboldt de Berlin) retracent le contexte historique et le cadre constitutionnel du *Reichsland*. Jean-Matthieu Staub (Université de Strasbourg) démonte l'organisation des pouvoirs du texte de 1911, insistant sur le fait que l'Empereur dispose, certes avec le *Landtag*, de l'initiative des lois, mais qu'il a le droit de veto, promulgue les lois et a le pouvoir de dissolution. Toutefois, la Constitution a le mérite d'exister et l'Alsace-Lorraine fait presque figure d'État. Elle est d'essence transitoire et peut être interprétée comme une étape nécessaire vers l'indépendance future.

Les contributions de deux juristes, Dian Schefold (Université de Brême) et Eric Maulin (Université de Strasbourg), présentent l'originalité de reprendre les analyses de deux de leurs illustres prédécesseurs, tous deux ayant enseigné à l'Université de Strasbourg, sous le *Reichsland* ou dans l'entre-deux-guerres. Le premier, reprenant l'argumentation de Paul Laband, montre qu'il n'était pas possible d'annexer l'Alsace-Lorraine à un ou à plusieurs États membres, comme le Pays de Bade ou la Bavière, ou encore à la puissance dominante, la Prusse. C'est pour cette raison que Bismarck inventa la solution de la « Terre d'Empire », qui mettait ce